

GRANDE PÊCHE

(REMARQUES SUR LA PÊCHE FRANÇAISE EN ISLANDE)

par Jean LE GALL

Agrégé de l'Université. Chef du Laboratoire de Boulogne-sur-Mer

—
/ Sous ce même titre, M. J. HAENTJENS, Armateur, membre du Conseil d'Administration de l'Office des Pêches Maritimes, Vice-Président de la Section Grande Pêche au Comité Central des Armateurs de France, a bien voulu livrer aux lecteurs de la *Revue des Travaux de l'Office des Pêches* (1) son appréciation personnelle sur l'étude que nous avons eu l'occasion de publier dans cette même *Revue* (2) sur la Pêche en Islande.

Nous l'en remercions vivement.

Il nous paraît ensuite bien difficile, devant la haute compétence de M. HAENTJENS en matière de pêche, de chercher à réfuter ses critiques et de tenter de nous disculper des erreurs qu'il a cru devoir nous reprocher au sujet d'une question que nous n'avons suivie que de loin, mais assidûment, pendant quelques années, puis enfin, sur place, au cours de la mission en Islande qui nous fut confiée par l'Office Scientifique et Technique de l'Office des Pêches Maritimes. /

Un simple souci de vérité nous oblige cependant à discuter ici certains arguments de M. HAENTJENS et à préciser certains faits que nous avons laissés involontairement imprécis, et qui, par suite, se trouvaient être sujets à caution.

*
**

Nous avons posé, page 289, § 2, que 300 kilogrammes de poisson frais donnent 160 kilogrammes de poisson salé et séché. Nous reconnaissons qu'ici s'est glissée une grave erreur que, contrairement à l'habitude des auteurs de l'imputer aux typographes, nous revendiquons. Il faut lire 360 kilogrammes au lieu de 300, correction que nous aurions pu apporter en regardant attentivement nos notes (3).

Mais, cette différence est, en somme, minime, et il convient, de plus, de préciser que, lorsque nous parlions de poisson frais, il ne pouvait être question que du *poisson vidé, saigné, tel qu'il est livré par les chalutiers faisant la pêche fraîche*, et non du poisson tel qu'il est dans son état naturel au sortir de l'eau. Ce fait était vérifiable dans le chapitre spécial que nous avons consacré à la Pêche fraîche en Islande.

(1) Tome IV, fasc. I, N° 3, pages 83-84.

(2) La pêche en Islande. *Revue des Travaux de l'Office des Pêches* tome III, fasc. III, 1930.

(3) Correction faite ultérieurement. Voir *La Pêche Maritime* du 12 avril 1931.

Pour éviter désormais toute confusion et pour qu'il ne soit pas nécessaire de chercher d'autres explications sur des différences faciles à constater, précisons enfin que *cent kilogrammes* de poisson (morue) pris au sortir de l'eau donnent, à très peu de chose près : *vingt-sept kilogrammes* de poisson salé et séché suivant la technique islandaise; le fait ayant été expérimentalement constaté.

La perte au traitement et au séchage est donc 73 %, restant sensiblement la même que celle estimée par les pêcheurs français et rapportée par M. HAENTJENS.

Avant de faire la comparaison (ainsi que le fait M. HAENTJENS) sur des poids de poisson au sortir du chalut, nous devons donc maintenant modifier nos chiffres, car : 24 skipunds 1/2 de poisson salé correspondent, en définitive, à 14 tonnes 500 environ de poisson frais sortant du chalut. Ce sont ces chiffres qui seront à prendre comme moyenne journalière de pêche des chalutiers islandais *pendant l'année 1929*.

Cette moyenne a été établie sur les chiffres de toute une année. Pour faire une comparaison logique avec les pêcheurs français, il faudrait, de plus, ne tenir compte que des résultats obtenus par les pêcheurs islandais lorsque les chalutiers français opèrent sur la côte d'Islande, c'est-à-dire pendant la meilleure saison, quand le rendement de la pêche est nettement supérieur à celui du reste de l'année. Le rendement journalier du chalutier islandais serait alors indiscutablement plus élevé.

De plus encore : M. HAENTJENS, pour prouver la supériorité du rendement des pêcheurs français, compare les résultats de la pêche des étrangers aux pêches faites par ses chalutiers ayant travaillé dans des régions toutes différentes : à Terre-Neuve, puis, mieux encore, au Groënland, régions où la densité de la population morutière n'est plus du tout la même et est sensiblement plus forte qu'en Islande.

Rétablissons donc logiquement les comparaisons avec les chiffres exacts obtenus par des bateaux ayant travaillé, *pendant l'année 1929*, sur les pêcheries de la côte d'Islande. (Le « *Victoria* » n'ayant pas travaillé sur pêcheries d'Islande en 1929, ses chiffres ne peuvent, pour cette raison, être retenus ici).

Par contre, voici trois chalutiers (1) rentrés avec de bonnes pêches au cours de la saison 1929 :

Le *Ah.*, parti le 20 février, rentré le 8 mai, après 77 jours de mer, avec 200 tonnes de morues;

Le *Bc.*, parti le 23 février, rentré le 5 mai, après 70 jours de mer, avec 250 tonnes de morues;

Le *Cd.*, parti le 3 février, rentré le 20 avril, après 64 jours de mer, avec 225 tonnes de morues;

ce qui fait, pour ces trois bateaux, une moyenne journalière de 3 tonnes 200 de morue verte et correspond, en prenant les chiffres de M. HAENTJENS, à une moyenne de pêche journalière de *9 tonnes 100* réalisée par un chalutier français ayant opéré pendant la campagne de 1929 sur les pêcheries d'Islande.

Pendant la même saison, la moyenne générale des chalutiers islandais pêchant le plus souvent sur les mêmes fonds que les français, aux mêmes moments (ce qui rend la comparaison valable) a été de *14 tonnes 500*. Qu'en conclure ?

(1) D'après les pêches officiellement déclarées. Nous ne croyons pas devoir publier, sans autorisation, le nom de ces bateaux.

*
**

Nous avons cherché à expliquer encore à quoi attribuer, suivant notre opinion, le succès des pêcheurs islandais.

D'après M. HAENTJENS, nous avons commis une erreur de technique en établissant qu'une des causes de ces bons résultats était l'emploi de filets à bourrelet garni de diabolos, et M. HAENTJENS écrit : « *La morue est un poisson qui cherche à passer sous les bourrelets lorsqu'il aperçoit le filet; la pêche sera donc d'autant plus fructueuse que le filet râclera mieux.* »

Il nous est difficile d'être aussi catégorique, car nous avouons n'avoir jamais vu, au fond de l'eau, une morue en présence de la gueule béante d'un chalut, et nous croyons, à vrai dire, que personne encore n'a pu constater « de visu » les réactions d'un banc de morues devant un chalut s'avançant menaçant, la gueule béante et râclant le fond.

Cependant, il est certains faits reconnus.

La morue ne se tient pas exactement sur le fond, mais à proximité du fond. — Elle se tient de préférence sur les fonds durs. — Ce n'est pas un poisson fouisseur. — Enfin, c'est un poisson rond et non un poisson plat; et, une morue islandaise, dont la taille va généralement de 60 centimètres à 1 mètre, a de 15 à 20 centimètres de hauteur et de 10 à 15 centimètres d'épaisseur.

Bien que le fait ne puisse être vérifié, il nous paraît difficile d'admettre que ce poisson rond, non fouisseur, se tenant au-dessus des fonds durs, cherche à passer sous un bourrelet pesant, plutôt que de fuir, tout droit, sur les côtés, en haut ou en arrière, quand il se sent menacé par l'arrivée d'un danger, souvent nouveau pour lui.

Nous avons d'ailleurs déjà trouvé cette conception du pêcheur lorsqu'il s'agissait des pêcheries harengières.

Il n'y a pas encore très longtemps, en effet, les pêcheurs harengiers soutenaient que les harengs s'« engravaien », c'est-à-dire s'enfouissaient dans la vase et que, dans les mers particulièrement claires, il était possible de voir tous les museaux noirs des harengs pointant au-dessus de la vase. Un bon chalut à harengs devait donc, d'après cela, râcler convenablement le fond pour prendre beaucoup de poissons.

Pourtant à chaque trait de chalut, surtout quand la pêche était bonne, il était possible de constater des quantités de harengs « broqués » dans les mailles du grand dos du chalut; et, scientifiquement, il apparaissait que le hareng ne se tenait pas directement sur le fond, mais bien à quelque distance du fond.

Malheureusement certaines idées, une fois acquises, restent profondément enracinées; et ceci explique, en particulier, les premières résistances apportées par les Boulonnais à l'apparition du troisième plateau d'usage courant en Allemagne, où il donnait d'excellents résultats parce qu'il dégagait le chalut du fond et que le hareng qu'il fallait pêcher se tenait au-dessus du fond.

Du reste, actuellement, cette opinion a heureusement disparu parmi les chalutiers harengiers. Mieux encore, le troisième plateau de chalut reprend maintenant le chemin de l'Allemagne, son pays d'origine, modifié par les Boulonnais qui ont réussi à le perfectionner.

*
**

Nous bornerons ici notre réfutation des arguments avancés par M. HAENTJENS.

Nous avons voulu montrer dans notre étude sur « La pêche en Islande » que nos pêcheurs pouvaient mieux réussir. Il nous fallait des faits précis comme termes de comparaison. Nous les avons alors apportés; nous les avons précisés ici.

Mais, nous n'avons jamais voulu, ainsi qu'a pu le croire M. HAENTJENS, discréditer nos pêcheurs et faire croire en France, et surtout à l'étranger, que les pêcheurs français étaient inférieurs aux pêcheurs islandais.

C'était mal nous connaître.

Pour avoir, depuis très longtemps et très souvent partagé leur existence, nous avons su les apprécier à leur juste valeur et nous connaissons aussi, par expérience, l'estime dont ils jouissent dans tous les pays maritimes.

Mais est-ce leur nuire que de signaler au grand jour leurs menus défauts ? Est-ce causer du tort à l'armement français à la pêche d'Islande que de lui dévoiler son mal, celui dont il meurt et dont pourtant il peut guérir : la *routine* ?

Et, M. HAENTJENS me permettra de terminer cette trop longue discussion en citant quelques paroles qu'un ministre de l'Agriculture, qui fut aussi ministre de la Marine Marchande comme ministre des Travaux Publics, adressait tout dernièrement aux agriculteurs de France :

« Quand l'Etat fait un sacrifice pour des producteurs, il a le droit d'exiger d'eux qu'ils abandonnent des routines, des méthodes vieilles et des façons de faire qui ne sont inspirées que par la paresse d'esprit. (TARDIEU) ».

26 mai 1931.